

Fêtes juives d'automne : quel est leur sens ?

Tichri, premier mois de l'année juive, a commencé le 16 septembre dernier, ouvrant ainsi l'an 5773 pour nos frères aînés dans la Foi. Il est marqué par les fêtes dites « de Tichri » : Rosh ha-Shanah, tête de l'année ou Nouvel an ; Yom Kippour, jour du Grand Pardon ; Soukkot, fête des Tentes ou des Cabanes et Simhat Torah, Joie de la Torah.

Rosh ha-Shana

Les Juifs se souhaitent une nouvelle année bonne, « douce » et pleine de bénédictions. Mais cette fête est austère, c'est le jour du jugement pour chaque Juif qui se présente devant Dieu, et fait appel à sa miséricorde. Consacrée à la prière et au repentir, elle dure deux jours chômés. Elle est tournée vers Yom Kippour, le pardon.

Au cours des offices retentit le Shoffar, corne de bélier. Une série d'appels bien particuliers et codifiés exprime *la plainte, l'espoir de la rémission et la joie confiante en l'avènement de celle-ci*. TEQUIA, qui signifie « être fixé », « fiché en terre », est la première sonnerie, longue et sans coupure. Ensuite, CHEVARIM, ou « brisures », comporte trois sons, chacun d'une durée égale au tiers de la TEQUIA. Ces brisures rappellent que l'homme échappe à tout emprisonnement dans une définition : là est sa liberté, par laquelle il se distingue des objets inanimés et des animaux. Enfin, la sonnerie de TEROUA signifie « ébranlement », « mise en mouvement ». Lorsque l'ensemble de ces sonneries a été joué, on conclut par une nouvelle TEQUIA, un son long. Ces sonneries renvoient à la définition de l'homme comme sujet éthique, ou capable de conduite éthique.

Dix jours séparent Rosh Hashanah et Yom Kippour, appelés « les dix jours redoutables » : tout se joue en cette période de 'Jugement' où les noms des fidèles seront inscrits soit dans le livre de vie, soit dans le livre de mort. A Rosh ha-Shana, Dieu, Roi et Juge souverain, prononce une sentence, définitivement scellée à Kippour. Ces dix jours permettent donc à l'homme en « sursis » d'accomplir une véritable repentance.

Kippour

En ce jour, on invoque le pardon de Dieu. Dieu ne peut pardonner que les fautes commises envers lui ; mais le fidèle doit d'abord demander pardon au prochain, qu'il a pu offenser au cours de l'année. Dieu ne le déliera pas des fautes commises envers ses frères à Yom Kippour. Celui-ci est le Shabbat des Shabbat, Grand pardon et sceau du jugement. Les fidèles passent vingt-cinq heures dans un jeûne total (ni nourriture, ni boisson) rythmé par des offices à la synagogue. Il s'agit de faire pénitence, de rendre Dieu propice (faire « propitiation »).

> poursuivre la lecture

Dans les familles très pieuses, on ne se douchera pas ce jour-là, seule l'ablution rituelle des mains et celle du visage auront lieu : « on est comme des anges purs et blancs ». On se rend à la synagogue vêtu de blanc ; en signe de purification, on ne portera pas sur soi de cuir (chaussures), signe de mort. La prière est intense ; tous les péchés possibles sont nommés par l'ensemble des fidèles, dans un « nous » collectif - « nous avons péché par médisance, par insolence, en colportant des ragots, par abus de pouvoir, par haine gratuite.. »

La prière s'ouvre avec le fameux 'Kol Nidré' qui demande à Dieu d'annuler les vœux prononcés de façon inconsidérée et non tenus.

Soukkot (1^{er} - 8 octobre, cette année)

Aux fêtes austères succèdent les fêtes joyeuses. La fête des Tentés, des Cabanes ou des Tabernacles, commémore la présence des Hébreux au désert, temps de précarité et de protection divine tout à la fois. Partout, les Juifs construisent des cabanes, sur les balcons, les terrasses et même dans la rue, pour y manger voire même y dormir. Soukkot est l'une des trois fêtes dites « de pèlerinage » : comme à Pessah (Pâques) et Shavouot (la Pentecôte, le don de la Torah), on montait alors au Temple de Jérusalem. C'est également la fête des Nations : à l'époque du Temple, on offrait des sacrifices pour les soixante-dix nations.

Cette fête est encore caractérisée par le Loulav, un bouquet de quatre espèces végétales : une branche de palmier, un rameau de myrte, une branche de saule et un cédrat (gros citron très parfumé). On emporte ce bouquet pour la prière matinale à la synagogue et on le secoue vers les quatre points cardinaux et de haut en bas. Il représente les quatre matriarches, les quatre patriarches, quatre attributs divins et quatre types de Juifs... Lors de cette fête la joie est requise quelles que soient les difficultés rencontrées par les fidèles dans leur quotidien.

Simhat Torah (9 octobre, cette année)

La Joie de la Torah conclut les fêtes de Tichri. Dans toutes les synagogues du monde, on achève la lecture de la Torah, et l'on reprend aussitôt la lecture du rouleau à son début : « Bereshit bara Elohim... ». On engrange également les récoltes, et le croyant exprime sa joie d'appartenir au peuple qui a reçu la Torah pour la mettre en pratique et sanctifier le Nom de Dieu. Les fidèles forment de joyeuses farandoles et dansent en portant les rouleaux de la Torah.